

Des religieuses relient leur vie de travail

Depuis octobre 2004, je rejoins trois fois par an un groupe de jeunes religieuses apostoliques de différentes congrégations travaillant en milieu non confessionnel. Trente-sept sœurs ont déjà participé à au moins une rencontre.

Tout est parti de trois sœurs de vœux temporaires. Envoyées dans des métiers non traditionnellement exercés par des religieuses – la finance et l'industrie – elles ont éprouvé le besoin de se soutenir. Le groupe s'est ouvert et étoffé en passant des métiers *non traditionnels* à la *vie religieuse* à *en milieu non confessionnel*. Il nous donne la possibilité de partager des tranches de nos vies professionnelles d'une façon que nous ne pouvons pas faire dans nos communautés. Les questions des autres participantes nous aident à discerner, dans la convivialité, avec des temps de prière non bradés et en inter-congrégation. J'y ai trouvé un appui décisif pour réfléchir ensuite en congrégation

comment continuer une vie professionnelle intégrant mes difficultés de santé. Sœur des campagnes, je suis *d'abord* envoyée *aux plus éloignés de la foi, aux plus pauvres, aux moins évangélisés**, le milieu professionnel répond à cet envoi.

Trois d'entre nous écrivent :

Nous faisons nous-mêmes vivre ce groupe, (et cela ne nous paraît pas lourd!). Nous pouvons nous essayer et construire sans que cela soit pensé et préparé par des responsables. Nous n'y faisons rien de très original : c'est de la relecture. Mais nous la faisons avec nos mots et cela ouvre les horizons de notre génération.

Nous sommes diverses par nos engagements, par le sens que nous y mettons, et par nos évolutions personnelles. Certaines vont naturellement au travail. D'autres, parmi les plus jeunes, s'interrogent sur le bien-fondé ou non d'un apostolat dans le monde sécularisé du travail. Viennent aussi les questionnements entre conciliation des rythmes liés à la vie communautaire et à la vie du travail, ou encore sur l'annonce de la foi... Le groupe devient alors une école d'accueil de chacune dans ses différences, et un lieu où nous pouvons nous risquer à formuler nos cheminements et notre parole.



Trois sœurs du groupe. Sœur Martine est la troisième.

Avec... et à l'écart!

Il nous paraît logique d'être présentes au travail où se jouent les enjeux de la société. Nous choisissons de passer par une proximité

* Règle de vie des Sœurs des campagnes n° 77.



Dans la convivialité.

d'expérience parce que nous sommes de la même humanité, pareilles à ceux que nous rencontrons et assujetties au même devoir de compétence, de technicité, de rendement, de responsabilité, de rythme.

Mais différentes, parce que nous sommes *sœurs* qui avons choisi de suivre le Christ. Différentes, par exemple, par le célibat continent, quand d'autres cherchent à construire une vie affective harmonieuse et épanouie à deux. Nous sommes souvent interpellées sur notre conception du bonheur, parce qu'il est aux antipodes de celle de nos collègues, ou parce que notre stabilité devient tout à coup un espace rassurant qui leur permet une parole libérée.

Le travail comme lieu de vie pour Dieu

Parfois nous le ressentons aussi comme désert. C'est dur. Nous voyons que les hommes sont capables de rendre Dieu absent de leur vie. Notre espérance se situe alors dans un acte de foi qui sait que Dieu continue de travailler les cœurs et les structures. Notre présence religieuse est alors silence, souvent anonyme, vécu dans l'indifférence. Là est peut-être le plus grand défi, celui de la contemplation et de la remise entre les mains de Dieu.

Nous essayons d'œuvrer dans ce qui est porteur de vie et dénonçons ce qui est porteur de mort. Notre prière, enracinée dans l'écoute de la parole de Dieu, est alors méditation silencieuse de tous ces événements. Notre manière d'être une parmi d'autres n'est pas d'abord une recherche de visibilité. Elle peut interroger et donner lieu, dans un second temps, à des échanges féconds; elle permet quelque chose de l'ordre d'une lisibilité de l'Évangile.

Réfléchir ensemble nous donne de repérer de nouveaux défis pour le monde, pour l'Église et pour la vie religieuse en particulier. Cela demande de creuser un peu plus certaines questions comme le rapport à l'argent en tant que salariées, les conflits sociaux, la façon dont on vit la responsabilité au travail mais aussi dans l'Église, les questions sur la sexualité, la rencontre de gens qui se contrefoutent de l'Église, etc.

Enfin, ce groupe est pour nous un lieu où s'approfondit notre vie spirituelle. Nous pouvons être témoins de très beaux gestes humains, Dieu agit au cœur de notre humanité; Il se donne à nous à travers nos relations professionnelles.

Sœur Martine PIGEAUD
 Prieuré ND du Rosaire
 Lumigny (Seine-et-Marne)